

## Le coup de bill'art du Soir

## Le monde à l'envers

Par Kader Bakou

Les jeunes, qui ont toujours entendu dire autour d'eux que les études ne servent à rien, ont, pour la plupart, abandonné l'école très tôt. Croyant comme on leur disait que le «t'beznis» est l'unique et plus rapide moyen de devenir riche et respecté, ils n'ont voulu apprendre aucun de ces métiers qui permettent de gagner honnêtement sa vie.

Aujourd'hui, des centaines de milliers d'entre eux considèrent comme un droit «légitime» de squatter la rue et d'installer où ils veulent leur «tabla» de fruits et légumes, de jouets, de vêtements et même de fast-food. Généralement, leurs parents, eux aussi, n'ont pas terminé leur scolarité.

Quand ils avaient atteint l'âge adulte, ils n'avaient pas hésité un instant quand leurs parents à eux leur avaient dit qu'ils ont «grandi» et qu'il est temps de «fonder un foyer». La planification des naissances, ils n'y croient pas. Comment avoir un logement ? C'est simple, il faut installer un gourbi quelque part en ville en attendant la prochaine campagne «d'éradication de l'habitat précaire».

Un fil du poteau ou du poste de transformation du coin, et on a l'électricité gratis. Tôt ou tard, ces «citoyens» sans instruction, peu cultivés et parfois mal éduqués se retrouveront dans un bel appartement eux et leur nombreux enfants ayant souvent le même «CV» qu'eux (Fellag a parlé de gremlins). Ils ont gagné : ce n'est pas avec les études, le sérieux et le travail qu'on réussit en Algérie.

En Algérie, il y a aussi des millions de citoyens diplômés, éduqués, instruits, cultivés et civilisés. Ceux-là ne font jamais quelque chose contraire à la loi. Quand leurs parents leur disent qu'il est temps de fonder un foyer, ils leur répondent qu'ils ont déposé un dossier de demande de logement et qu'il n'est pas raisonnable de se marier alors qu'on n'a pas où habiter avec sa future femme.

Le temps passe. Tous les voisins qui disaient que les études ne servent à rien ont bénéficié d'un logement. Les diplômés, éduqués et cultivés, eux, sont partis à l'étranger. C'est comme ça que le pays se «vide» de ses meilleurs enfants et que les «signes» d'un pays en voie de «sous-sous-développement» se multiplient à tous les niveaux.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

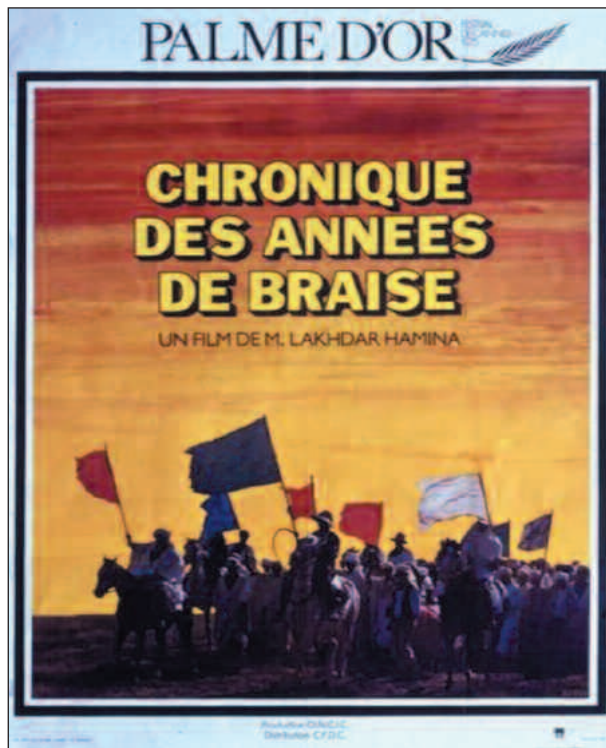
## CINÉMATHÈQUE D'ORAN

## Cycle du film révolutionnaire algérien

Le film révolutionnaire algérien est en vedette à la cinémathèque Ouarsenis d'Oran qui propose quotidiennement deux séances de projection, permettant au public de redécouvrir les plus belles œuvres du 7<sup>e</sup> art national.

Les projections proposées interviennent dans le cadre de la manifestation thématique intitulée «Rétrospective du cinéma algérien», organisée à l'occasion de la célébration du cinquantième anniversaire de l'Indépendance nationale. Ces rencontres cinématographiques se poursuivent jusqu'à la fin du mois

de Ramadan pour permettre au large public de combler son temps libre en revisitant une sélection riche d'une vingtaine de longs métrages, a indiqué le responsable de la salle Ouarsenis, M. Abdelghani Zekri. Parmi ces affiches, c'est le film *Hors-la-loi* de Rachid Bouchareb qui figure en tête du «box-office», a fait savoir M. Zekri, soulignant que la



séance de projection de cette œuvre a été rééditée à pas moins de six reprises pour satisfaire la demande du public. Pour rappel, *Hors-la-loi* fut projeté en avant-première le 6 octobre 2010 à la cinémathèque d'Oran, en présence de plusieurs acteurs à l'instar de Chafia Boudraâ, Ahmed Benaïssa, Louisa Nehar,

Mourad Khan, Nora Agboubi, Djouahri Mohamed et Aziz Boukerouni. Il a connu depuis un succès planétaire suite à sa présentation dans les plus prestigieux festivals tels ceux de Cannes (France), de la cérémonie des Oscars (USA) et du Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou (Fespaco, Burkina

Faso). Les spectateurs prennent aussi plaisir à revoir d'autres chefs-d'œuvre du patrimoine cinématographique algérien, dont le célèbre *Chronique des années de braise* qui valut à Mohamed Lakhdar-Hamina la Palme d'or au Festival de Cannes en 1975.

Outre ce réalisateur dont les films *Décembre* (1972) et *Vent de Sable* (1982) ont été également projetés, le programme de la cinémathèque d'Oran comprend aussi des cycles dédiés aux artistes disparus tels les cinéastes Mohamed Bouamari, Mustapha Badie, Mohamed Zinet, et le comédien Rouiched.

Cette rétrospective se poursuit jusqu'à jeudi prochain avec la projection de *Festival panafricain d'Alger* (1969) de William Klein, *Omar Gatlou* de Merzak Allouache (1976), *L'évasion de Hassan Terro* de M. Badie (1974), *Tahya Ya Didou* de M. Zinet (1971), *Le Charbonnier* de M. Bouamari (1972), *Wesh... Wesh* de Rabah Ameur Zaïmèche (2003), et *Les Sœurs Hamlet* de Abdelkrim Bahloul (1998).

# Le 7<sup>e</sup> Festival des cultures d'Islam à Paris consacré à l'Algérie

**Le Festival des cultures d'Islam, un événement annuel organisé par l'Institut des cultures d'Islam de Paris, sera consacré pour sa septième édition prévue du 13 au 22 septembre prochain exclusivement à l'Algérie, à l'occasion du Cinquantenaire de son indépendance, a-t-on appris hier mardi auprès des organisateurs.**

Selon une chargée de la communication à l'Institut, Samia Messaoudi, il s'agira de rassembler, au cœur de la Goutte d'Or, dans le 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris, un quartier consi-

déré comme un «réceptacle» de l'histoire de l'immigration algérienne, des artistes des deux rives de la Méditerranée, invités à explorer leurs quotidiens, en contre-point des commémorations et des discours sur la mémoire, via une exposition, des spectacles vivants, des concerts, des projections.

«Même si l'occasion indiquée pour monter ce festival est la célébration du Cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie, l'événement ne peut être considéré comme une commémoration historique ou mémorielle, mais se veut être plutôt la célébration de la créativité artistique» des artistes de deux Rives, a-t-elle indiqué à l'APS.

Baptisé Ici.dz, le Festival se propose d'être un «dialogue entre

Paris et Alger, entre l'ici (la France, Paris, la Goutte d'Or, l'Institut des cultures d'Islam) et «dz», acronyme Al Djaïr (Algérie en arabe).

Selon les organisateurs, ce pont culturel entre les deux capitales est porteur de nouvelles voix : celles des artistes vivant en Algérie ou en France qui représentent l'avenir, revisitant le passé avec le regard de ceux qui sont dépositaires d'un héritage, de constructions collectives.

Durant le festival, sont programmés des projections en plein air de films en avant-première, comme *Rengaine*, un film de Rachid Djaïdani racontant une histoire d'amour entre une Arabe et un Noir, mais aussi des courts métrages et des séries.

Un rendez-vous est donné pour

une création musicale de Mehdi Haddad et Rodolphe Burger, une scène ouverte au rap algérien, des spectacles de danse contemporaine, du théâtre, avec notamment Kheïreddine Lardjam, ainsi qu'un karaoké algérois mettant à l'honneur le patrimoine musical qui unit les deux pays.

Parallèlement, sont prévus des déambulations musicales dans la Goutte d'Or et dans Paris, des rencontres littéraires autour d'écrits sur la jeunesse algérienne et des temps forts autour de l'humour algérien, de la BD, des caricaturistes.

Une exposition d'art contemporain est également retenue par les organisateurs.

C'est ainsi que seront présentés pour la première fois à Paris

les travaux de jeunes diplômés des Beaux-Arts d'Alger, accompagnés d'artistes renommés dont Halida Boughriet, remarquée récemment dans l'exposition le corps découvert (Institut du Monde Arabe - Paris, 2012).

A ses côtés, sera présent Fayçal Baghrich, l'un des artistes de Nuit Blanche 2010, qui proposera des installations en référence à l'Algérie ainsi que Mehdi Meddaci, présenté aux Rencontres photographiques d'Arles en juillet 2012.

En exclusivité en France, un extrait du fonds d'archives photographiques du Getty Museum (Los Angeles) sera dévoilé : traces de l'Algérie initiale, avant la présence française, en miroir des créations contemporaines.

APS

## Actucult Actucult

## THÉÂTRE RÉGIONAL DE BATNA

Aujourd'hui à 21h30 : Pièce *Le prix de la liberté* du Théâtre régional de Tizi Ouzou.

## THÉÂTRE DE VERDURE CASIF (SIDI FREDJ, ALGER)

Aujourd'hui à 22h30 : Concert de Karim Gang, cheb Safi, cheb Nadhir et cheb Akil.

## SALLE EL-MOUGGAR (ALGER- CENTRE)

Mercredi 15 août à 22h30 : Concert de Rym Hakiki.

## PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Aujourd'hui à 22h30 : Concert de Lamia Madini.

## MAISON DE LA CULTURE MOULOUD MAMMERI DE TIZI OUZOU

Aujourd'hui à 22h : Concerts de Ali Meziane, Zayen et Mokrane Ouazzane.

## COMPLEXE CULTUREL LAÂDI-FLICI (ALGER)

Aujourd'hui à 22h30 : Concert de Hamidou.

## THÉÂTRE RÉGIONAL KATEB- YACINE DE TIZI-OUZOU

Aujourd'hui à 22h : Pièce *Domino* de l'association culturelle Youcef U Qaci de Timizar.

## COMPLEXE ABDELWAHAB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)

Aujourd'hui à 22h : Concerts de Boualem Chaker et Mustapha Guerrouabi.

## SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)

Aujourd'hui à 22h30 : Concerts de la troupe Errihane de Sétif et de la troupe Errihane de Malaisie.

## KHAIMATKOUUM DE L'HÔTEL HILTON (PINS MARITIMES ALGER)

Aujourd'hui : Humoriste surprise. Prix : 1000 DA. Jeudi 16 août : Concert de Gaâda Diwan Béchar. Prix : 1000 DA.

Vendredi 17 août : Concert du groupe 113. Prix : 1000 DA.

Samedi 18 août : Music Hall d'Algérie (Finale). Prix : 500 DA.

Dimanche 19 août : Soirée Surprise.

La vente de billets se fera chaque soir à partir de 22h au Chapiteau du Hilton. Le show commencera à 23h30.

## PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI- ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 16 août : Exposition-vente d'objets d'artisanat d'art et de décoration. Horaires : 22h-01h du matin.

## MUSÉE NATIONAL D'ARTS MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

Jusqu'au 30 septembre : Exposition de l'artiste Mahjoub Ben Bella (dans le cadre du cinquantenaire de l'Indépendance).

## LIBRAIRIE LA RENAISSANCE

En collaboration avec l'Office Riadh-El-Feth, la librairie La Renaissance organise une Foire du livre du 15 mai au 15 août, tous les jours de 9h à 20h, au niveau 104.

## GALERIE D'ARTS AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 16 août : Exposition collective de l'artisanat.

## COMPLEXE DE SIDI FREDJ (PORT DE PLAISANCE)

Jusqu'au 31 août : En soirée : séances de ventes-dédicaces. Khaled Mandi signera ses livres *Intrigue à Sidi Fredj* (roman) et *Dély Ibrahim premier village colonial*. Ahmed Karim Labeche signera ses livres *Chéraga une banlieue d'Alger* et *Haouchs et villages du sahel algérois*. Ahmed Legraâ signera son livre *Le Sud-Ouest, Béchar. Du tumultueux passé au misérable avenir*.